IN MEMORIAM

ROBERT TURCAN

(1929-2018)

Le 16 janvier notre Société a perdu l'un de ses membres les plus anciens (1956) et les plus illustres, car l'œuvre énorme de Robert Turcan (une trentaine de livres) lui a valu une carrière brillante et une réputation internationale, révélée par les traductions. Le normalien avait été recruté par l'École française de Rome, immédiatement après l'agrégation de lettres classiques (1955-1956) ; c'est même là qu'il se maria à une normalienne, Farnésienne comme lui, Marie Deléani, en 1956. Conseillé par J. Bayet et P. Boyancé, le philologue, excellent helléniste et latiniste, élargit ses curiosités scientifiques : l'archéologie, la numismatique et l'iconographie d'une part, la science des religions, la mystique et le symbolisme d'autre part, qui convergent dans l'histoire totale. Tels sont les fondements de ses recherches, minutieuses et vastes à la fois, écrites dans un style fluide et vigoureux. Avec lui la bibliographie devient un art, par le choix motivé des études pertinentes.

Il n'est pas question d'énumérer sa trentaine de livres. Tentons seulement un classement sommaire.

En tête la philologie, dans deux éditions magistrales Firmicus Maternus, chrétien tardif (au milieu du IVe siècle) qui dans *L'Erreur des religions païennes* (1982) brûle ce qu'il avait auparavant adoré, l'astrologie (sa *Mathesis* en huit livres). Il n'a pas de mal à dénoncer l'inanité des dieux païens, et concentre ses attaques sur les cultes à mystères, encore si vivaces à l'époque. Le commentaire est exhaustif. Deuxième « Budé » : la *Vie d'Héliogabale* choisie dans l'*Histoire Auguste* (III, 1, 1993), avec Macrin et Diaduménien ; il peut s'appuyer sur la substance d'une biographie publiée en 1985 : *Héliogabale et le culte du Soleil*, religion essentielle au IVe siècle (cf. Julien). Les notes regorgent de discussions grammaticales, comme plus tard l'utilisation de Stace et de Tertullien à propos de Mithra. Ensuite la thèse de 1966 *Les Sarcophages romains à représentations dionysiaques* élucide la chronologie, l'origine géographique et l'exégèse des motifs sculptés. Sujet élargi dans les *Messages d'outre-tombe* (1999) et mis à jour dans un recueil d'articles (deux inédits), *Études d'archéologie sépulcrale* (2003).

À la suite de Fr. Cumont, qu'il modernise et élargit, R. Turcan a procuré une synthèse fondamentale, revue et réargumentée sur *Les Cultes orientaux dans le monde romain* (1989), déjà plusieurs fois rééditée et traduite en anglais. Mithra quant à lui a donné naissance à plusieurs exposés, à cause de son succès et de son constant enrichissement archéologique ; le plus détaillé, *Mithra et le mithriacisme* (1993), a été flanqué en 2016 d'un volume de *Recherches mithriaques* (recueil d'articles). Lyon et la vallée du Rhône sont à l'honneur.

Deux facettes encore de cet esprit synthétique qui ne craint pas d'aborder les grandes questions. Une histoire de *L'Art romain* (1995), détaillée et très neuve (six périodes), élaborée dans un séminaire à Paris. Enfin trois beaux livres, profusément illustrés (Dijon, Faton) qui traitent en leur temps de la personne de trois grands empereurs profondément artistes et manieurs d'idées : Hadrien (2018), Marc Aurèle (2012) et Constantin (2006). On peut assurer sans hésitation que tous ces livres resteront.

Mais la science n'est pas tout ; il y a aussi l'homme profondément attachant par sa loyauté et sa disponibilité (il répondait à toutes les lettres) malgré son travail inlassable et parfaitement organisé. R. Turcan s'est accompli à Lyon : sorti de Rome, il fut élu assistant de littérature latine et gravit sur place tous les échelons ; déjà professeur en 1969, il passa ensuite de la littérature à l'archéologie romaine, avant d'être élu à Paris-Sorbonne en 1987 pour l'archéologie romaine et y resta jusqu'en 1994. Très engagé dans la défense des études classiques, il participait très activement aux travaux de l'Académie et soutint de nombreuses publications. Les honneurs allaient de soi ; il fut en particulier très sensible aux *Mélanges* que lui offrirent ses amis et ses élèves en 1999, *Imago antiquitatis*, *religions et iconographie,* dont le titre affirme l'alliance des deux points de vue indissociables.

R. Turcan était profondément lyonnais, il s'était installé à Craponne, près du célèbre aqueduc. Il menait là une vie de famille studieuse auprès de Marie Turcan, devenue une spécialiste renommée de Tertullien (trois traités dans *Sources chrétiennes*) et entouré de ses enfants et petits-enfants. Anne-Marie, Farnésienne, est littéraire et assure aux Hautes Études la direction du latin médiéval, Isabelle grammairienne. En 1985 ce fut un coup terrible pour tous, avec la mort tragique de Pierre, promis à un bel avenir. R. Turcan, marqué par Fustel, plaçait très haut le culte des morts, objet de nombreux travaux. Parmi les spécialistes des religions, il figure parmi les esprits religieux, comme Carcopino, Marrou, Bayet et Boyancé. Il ressentait une remarquable affinité avec Marc Aurèle, qu'il méditait déjà au lycée et qui lui fournissait un bel exemple de dévouement et de sérénité.

Un petit regret : Lyon était il y a cinquante ans trop loin de Paris pour permettre de fréquenter régulièrement nos séances ; même élu à Paris, R. Turcan était trop accaparé par son enseignement, par l'Académie et par les congrès qu'il ne pouvait négliger pour assister à toutes nos séances. Nous avons perdu là un Président prestigieux.

Pierre Flobert.